

Vendredi 2 mai 2036

Arthur Simon

Je me tenais devant la porte vitrée de ce vieil hospice délabré du quartier Sud-Ouest de Johnson City pas loin de la voie rapide. J'étais planté là, avec une légère angoisse.

Chaque minute me semblait une éternité. Je devais rendre visite à ma mère, mais mon téléphone avait décidé de s'éteindre juste avant que je puisse scanner le QR code de mon identité numérique.

Décidément, cette poisse me collait à la peau depuis toujours. Si je n'avais pas été obligé de faire des heures supplémentaires, j'aurais eu le temps de rentrer pour recharger mon téléphone.

Comme il n'y avait pas de sonnette à l'entrée, alors je me suis mis à tapoter sur la vitre de la double porte d'entrée de l'établissement en espérant que quelqu'un me verrait et m'aiderait.

Je me faisais de la peine à moi-même en voyant ma tête dans le reflet de l'accès.
tête dans le reflet de l'accès.

— S'il vous plaît, vous pouvez m'ouvrir ?

Je ne voulais pas faire perdre du temps au personnel de l'établissement et mettre ma mère dans l'attente plus longtemps, même si pour elle, ça ne changeait pas grand-chose dans son état.

Je me sentais tellement inutile parce que j'étais coincé là, à cause d'un petit détail que je n'avais pas prévu.

Quand une infirmière passa, elle jeta un coup d'œil distrait à travers la vitre. J'avais tenté d'attirer son attention, mais elle m'avait ignoré, comme si je n'étais pas là.

Après ça, elle s'était adressée à moi dans le micro de l'interphone de l'entrée d'une voix calme et froide.

— Partez ou j'appelle la sécurité.

— Non, non attendez ! S'il vous plaît ! J'ai prévenu que je passais, je dois voir ma mère. Ouvrez-moi, s'il vous plaît.

Une minute à peine après cet échange, le vigile surgit derrière la porte vitrée, l'air sérieux et presque indifférent. Du haut de sa grande taille, j'avais vraiment l'impression de l'embêter et sous son regard, je m'étais senti encore plus minuscule.

Quand le vigile ouvrit la porte, j'avais ressenti un instant de soulagement, mais ce sentiment s'était vite estompé lorsque je le vis secouer la tête.

Je me justifiai avec ma voix se brisant légèrement.

— Je suis désolé Monsieur, je n'ai plus de batterie et je n'ai pas pu scanner mon identifiant.

J'avais du mal à cacher combien j'étais stressé et honteux. Chaque seconde semblait s'étirer, amplifiant ma culpabilité de ne pas avoir prévu ce contretemps.

— Monsieur, nous ne pouvons pas vous laisser entrer sans validation de votre identité numérique.

... nous ne pouvons pas, nous ne pouvons pas...

Les mots résonnaient dans ma tête comme un coup de tonnerre. Je n'avais rien d'autre que mon QR code sur mon smartphone pour permettre de m'identifier aux entrées des bâtiments.

J'insistai maladroitement.

— Je dois la voir... oui, lui rendre visite, j'avais prévenu, je...

Le vigile me fixa avec une expression inflexible.

Il était strict parce qu'il devait surement respecter les procédures et les règles. Je me sentais exclu, une fois de plus, de cette réalité du contrôle permanent.

Le soleil se couchait.

Je me résignais à repartir. Juste avant de m'en aller, le gardien me fit la remarque.

— Un conseil, jeune homme, faites comme tout le monde. Les implants simplifient la vie. Votre smartphone, c'est d'une autre époque.

Le vigile rentra à l'intérieur, me laissant seul devant le hall d'entrée. Je partais, complètement dépité.

Je jetai un dernier coup d'œil derrière moi quand j'aperçus ma mère à une fenêtre du premier étage, assise dans son fauteuil roulant. Elle semblait perdue, regard errant à l'extérieur comme si elle attendait quelqu'un.

Je tendais la main, espérant capter son attention, mais ses yeux ne se posaient pas sur moi.

Elle s'approcha de la fenêtre avec son fauteuil pour y observer le ciel. Son visage était marqué par l'incertitude.

Je voyais ses lèvres bouger derrière la vitre.

Peut-être qu'elle parlait, mais le bruit de la pluie qui commençait à tomber couvrait ses mots.

De toute façon, même sans ça, avec sa petite voix et le double vitrage, je n'aurais probablement rien entendu. Ses traits m'étaient familiers, mais il y avait un voile d'incompréhension dans son regard.

Elle m'aperçut enfin mais sans me reconnaître.

Son état s'était encore bien dégradé à en juger par sa mine dévastée.

Désormais la pluie tombait avec plus d'intensité en même temps que la **nu**it. Les gouttières fuyantes frappaient de leurs grosses gouttes les tablettes des fenêtres avec un son désordonné...

Un peu comme ma vie futile et désorganisée dans ce monde intransigeant et sans cœur.